

Un solidus franc découvert aux environs de Laon

Dans le domaine de la frappe monétaire, les imitations franques du VI^e siècle avec la titulature d'Anastase sont relativement variées. Elles se définissent par leur style "barbare", l'ajout de marques spécifiques ou encore une importante dégénérescence des légendes. Un certain nombre d'entre elles sont connues grâce au trésor de Chinon, dont seulement les descriptions de 37 des 81 solidi furent publiées¹. Cependant, malgré leur nombre, leur datation est vague : de l'an 500 à l'an 580 selon Grierson et Blackburn². L'attribution à leurs ateliers d'émission reste encore fragmentaire. C'est de l'une d'entre elles, trouvée au XX^e siècle dans la région de Laon, près de la zone qui servait de frontière entre les royaumes francs de Neustrie et d'Austrasie, qu'il est question ici. Elle appartient à une collection particulière.

Ce solidus³ présente un double intérêt : tout d'abord son lieu de découverte, bien que peu précis, est connu, ce qui est relativement rare dans les anciennes collections ; ensuite, cette monnaie semble ne pas être répertoriée avec ce revers, lequel est assez modifié par rapport à l'original en cours à Constantinople.



Avers et revers du solidus découvert dans le Lannois. Coll. part.

Sur l'avvers, on trouve le buste impérial diadémé, cuirassé et casqué de face. Il tient dans la main droite une lance posée sur l'épaule et dans la gauche un bouclier orné d'un cavalier bondissant vers la droite ; la légende

1. C. Robert, "Trésor de Chinon", *Annuaire de la Société Française de Numismatique*, t. 6, 1882, p. 164-178.

2. P. Grierson et M. Blackburn, *Medieval European Coinage*, t. 1 : *The Early Middle Age (5th-10th centuries)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 463.

3. Le solidus pèse 4,30 g pour un diamètre réel de 20 mm.

“DN ANASTA-SIN-S PP AVG” (les “A” étant non barrés), comporte deux césures : la première faite par le casque du buste, la seconde par la haste de l’empereur. La facture est assez maladroite, surtout au niveau du portrait qui présente un visage caractéristique des émissions franques⁴ ; de plus, au niveau de la seconde césure, le flanc semble être légèrement sur-frappé, laissant apparaître un doublement de la lance.

Au revers, la victoire debout à gauche est extrêmement stylisée. Elle tient dans la main droite une longue croix. Nous trouvons en outre un petit globule derrière sa tête. Elle est accostée à droite par une étoile à huit rais, et à gauche par une lettre très déformée pouvant être un “V”. Elle est entourée par la légende “VADTORI-TVAVGGGA” (le “D” semblant être la contraction du “I” et du “C” rétrograde) ; comme sur l’avers, les “A” ne sont pas barrés ; à l’exergue on a la marque immobilisée “CONO(D)” (le “N” rétrograde).

Nous pouvons comparer ce solidus⁵ avec un autre provenant du trésor de Chinon, qui porte également au revers un monogramme et présente une grande analogie avec notre monnaie. En effet, nous trouvons sur l’avers la légende “DN ANASTA-SIV-S PF AVG”, avec les mêmes césures, entourant un buste de facture semblable, et au revers une victoire de profil tenant une longue croix entourée de la légende “VICTORI-A AVGGGA”, accostée d’un “L” et d’une étoile, avec “COMOB” à l’exergue.



Le solidus découvert à Chinon.

Étant donné la longue période de frappe de ces monnaies – elles ont été frappées sous les règnes de Clovis et de ses fils –, il est normal de trouver ces légendes immobilisées tant au niveau de la titulature impériale – qui n’était plus forcément en cours lors de l’émission – qu’au niveau de la légende et de l’exergue du revers, comme c’est le cas pour le “A” finalisant la légende de revers, correspondant à la marque de la première officine de Constantinople, mais n’ayant plus aucun sens sur cette frappe. Il est intéressant d’étudier le niveau des dégénérescences et des stylisations en ce qui concerne les légendes et les figura-

4. A. de Belfort, *Description générale des monnaies mérovingiennes par ordre alphabétique des ateliers*, Société Française de Numismatique, Paris, 1892, t. V, p. 17-25 ; cf. les sols d’or imités d’Anastase avec une lettre dans le champ du revers : n° 5045 à 5069. Voir aussi P. Grierson et M. Blackburn, *op. cit.*, p. 463, voir les monnaies du même type n° 347-348.

5. A. de Belfort, *op. cit.*, p. 20, monnaie n° 5054 pesant 4,40 g.

tions, qui est généralement considéré comme étant en rapport avec la durée écoulée entre la frappe du type et celle de l'imitation.

Le revers de notre solidus – qui semblerait ne pas être répertorié avec cette légende particulièrement dégénérée – présente dans son champ une lettre interprétable comme une marque d'atelier, ces marques étant probablement apparues en même temps que la mise en place des monogrammes des rois burgondes aux revers de leurs émissions, c'est-à-dire après la victoire de Vouillé sur les Visigoths en 507⁶ – ce qui précise quelque peu les datations fournies précédemment (la date de fin de ce type de monnayage étant sûrement antérieure de plusieurs années à 580, ce qui peut être mis en relation avec la réforme du monnayage de l'or après la mort de Clotaire I^{er} en 561⁷).

Les marques royales des Burgondes furent principalement identifiées au début du XIX^e siècle et attribuées aux trois derniers rois de la dynastie : Gondebaud, Sigismond et Gondomar II (pour lequel les monnaies au monogramme “MAR” étaient encore incertaines au XIX^e siècle⁸). Nous pouvons voir sur la figure 3 un solidus de Gondebaud⁹ frappé entre 507 et 516, portant à l'avvers la légende en usage à Byzance, “DN ANASTA-SI-VS PR AVG”, entourant le buste cuirassé de face de l'empereur (le remplacement du second “P” par la lettre “R”, indiquant le titre de *Patricius Romanorum*, attribué soit à Gondebaud selon M. Lenormand, soit à l'empereur selon le Vicomte Ponton d'Amécourt¹⁰). Au revers, nous trouvons la légende “VICTORI-A AVGGGN” entourant une victoire à gauche tenant une grande croix avec l'exergue “CONOB’” et accostée à sa gauche par le monogramme royal “GB”.



Solidus attribué à Gondebaud.

6. P. Grierson et M. Blackburn, *op. cit.*, p. 111-117 ; J. Lafaurie et J. Pilet-Lemière, *Monnaies du haut Moyen Âge découvertes en France (V^e-VIII^e siècles)*, Cahiers Ernest-Babelon, Paris, CNRS Éditions, 2003, p. 16-20 ; J. Lafaurie, “Trésor de monnaies du VII^e siècle découvert à Alise-Sainte-Reine en 1804”, *Revue Numismatique*, 6^e série, t. XXV, 1983, p. 119-120.

7. J. Lafaurie et J. Pilet-Lemière, *op. cit.*, p. 21.

8. A. de Belfort, *op. cit.*, monnaies au monogramme “AMR”, n° 5319-5328, p. 97-100, tantôt attribuées à Vannes, à Chanaon, à Magalona, à l'Armorique en général ou au roi Amalaric.

9. Ponton d'Amécourt, “Excursion numismatique dans la Bourgogne du VII^e siècle et sur les frontières de l'Austrasie”, *Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*, Paris, 1866, monnaie n°1, pesant 4, 35 g., p. 8, planche VI.

10. Ponton d'Amécourt, *op. cit.*, p. 9-10.

Cependant, cette phase du monnayage franc comporte encore trop d'incertitudes, ce qui nous empêche en particulier d'attribuer la majorité de ces monnaies à un atelier précis, si toutefois nous considérons les lettres placées au revers comme des marques d'ateliers (car nous pourrions également y voir des marques d'émission).

C'est pourquoi il est très important de connaître le lieu de découverte de ces monnaies (qui sont malheureusement trop souvent trouvées dans des collections oubliées, sans aucune précision sur leur origine). Cela nous permettrait d'avoir de plus amples renseignements sur leur diffusion et peut-être, par la suite, sur leur origine. En ajoutant ce solidus à la liste des monnaies franques du VI^e siècle trouvées dans l'Aisne¹¹, nous espérons contribuer à une meilleure connaissance de ce monnayage.

Benjamin LEROY

11. Qui comporte déjà plusieurs monnaies d'or frappées par les peuples barbares avec la titulature d'Anastase – Burgondes, Ostrogoths et Francs (trouvées à Laon pour ces deux derniers peuples : n° 2408 et 2408/4) ; J. Lafaurie et J. Pilet-Lemière, *op. cit.*, p. 36-43.